



Culture & Savoirs

Les tribulations d'une Chinoise en Malaisie

CINÉMA

Grâce à un pneu crevé, Brooke fait des rencontres cocasses ou mélancoliques, au gré des épisodes de ce film lumineux, influencé par Rohmer.

3 AVENTURES DE BROOKE

Yuan Qing

Chine/Malaisie, 1 h 40

Apriori, Éric Rohmer est (avec Jean Renoir) le plus typiquement français des cinéastes. Il a perpétué tout un pan de notre tradition théâtrale et littéraire dans ses films minimalistes, fondés sur la parole. Et pourtant, il est en train de faire école en Asie. Après les brillants marivaudages de café entre cinéastes et étudiantes chez le Sud-Coréen Hong Sang-soo, continuateur de Rohmer, voici le premier film de la trentenaire chinoise Yuan Qing, *3 aventures de Brooke* – ce titre étant un évident décalque de *Quatre aventures de Reinette et Mirabelle*, de Rohmer. Le signe plus clair et net de l'allégeance de la Chinoise au maître de la nouvelle vague est la présence de Pascal Greggory – pensionnaire rohmérien par excellence –, dans le troisième volet de ce film à sketches qui n'en est pas un, tourné en Malaisie. Mais, au lieu de l'imitation servile d'un épigone, ce film repense complètement cette influence (revendiquée) en l'adaptant parfaitement à l'Asie et aux rencontres estivales d'une jeune Pékinoise, Brooke (Xu Fangyi), à Alor Setar, ville peu connue de Malaisie.

Dérive hédoniste et dilemmes

existentiels en mode mineur

Plus proche des jeux narratifs du disciple Hong Sang-soo par son côté répétitif, le film, délicieusement élémentaire, toujours à la limite de la nunucherie (les personnages sont assez candides), dépeint trois variantes d'une même situation de départ : Brooke roule à vélo sur un chemin proche de la ville lorsqu'un de ses pneus creve. Désorientée, elle avise un ou une passante (selon les cas) pour tenter de remédier à son problème. S'ensuit une « aventure » avec un ou plusieurs de ces personnages rencontrés. Des péripéties dérisoires aux accents touristiques (où il est question d'Alor Setar et de ses particularités), dont le charme réside précisément dans leur innocuité. Quoique le troisième épisode, de par la présence tutélaire de Greggory, de ses réflexions d'homme âgé (et désabusé), et peut-être de sa sagesse, s'empaigne de gravité, corroborée par la raison réelle de la présence de Brooke en ce lieu.

Disons que la mise en bouche est exquise et que, au fur et à mesure du récit, le film acquiert du corps et de l'épaisseur. Le premier sketch est presque une histoire de fillette façon comtesse de Ségur. Deux

jouvencelles, Brooke et Ailing, font connaissance et errent de ci, de là (visite de musée, achat de glaces et baignades), jusqu'à l'événement prétexte de l'épisode : l'achat d'un cristal de roche dans une boutique. Ce qui génère brouilles et quiproquos adéquats, et sous-tend délicatement cette dérive hédoniste. Son charme tient à peu de chose ; ces déambulations sont pleines de trous et de latences

dans lesquelles vient s'immiscer le réel. Le film respire naturellement ; il est nourri de l'environnement, de la réalité de cette petite ville exotique mais sans grand caractère, dont l'histoire, le nom et les légendes ont un grand retentissement sur les personnages.

Aspect particulièrement développé dans la deuxième partie, où Brooke explore la ville avec les responsables locaux venus à son secours lorsque son pneu a crevé. Ce volet relativement plat du film sert de tremplin au troisième, le plus émouvant, où le pathos et les dilemmes existentiels explosent sur un mode mineur, mais sensible, lors d'un périple de la jeune femme avec le

vieil homme. La dimension minimaliste prend tout son éclat avec l'acteur rohmerien qui est comme un poisson dans l'eau ; son trouble, masqué par une apparente sérénité, fait écho à celui de Brooke, profondément remuée par un drame secret. En trois films de trente minutes, Yuan Qing explore tout l'arc des sentiments humains par petites touches, tout en laissant aux éléments, à la nature et aux paysages, leur place. Il n'est pas jusqu'aux singes d'Alor Sétar qui ne participent cocassement à l'action. Car il ne faut pas méconnaître la dimension comique du projet, en quoi Yuan Qing rejoint son maître français, qui savait rendre le réel un brin absurde et piquant sans avoir l'air d'y toucher. Le plaisir le plus entêtant distillé par le film, c'est également la satisfaction de retrouver à chaque épisode les mêmes acteurs dans des rôles légèrement différents et dans des lieux identiques. Le plaisir du même.

VINCENT OSTRIA

**Yuan Qing
explore tout l'arc
des sentiments
humains,
en laissant leur
place à la nature
et aux paysages.**

Image non disponible.
Restriction de l'éditeur

Au fil de ses déambulations estivales, Brooke (Xu Fangyi) croisera la route, les réflexions et la sagesse d'un homme plus âgé et désabusé, interprété par Pascal Greggory. Les Acacias